

Avant d'accorder la main de sa fille, Jacques Reverdin pose une condition: qu'Ami Bordier le rejoigne dans son activité d'agent de change



(BANQUE BORDIER)

D'agent de change à banquier privé

AMI BORDIER

BANQUIERS HISTORIQUES GENEVOIS (3/4) L'ancien ingénieur entre dans ce qui deviendra la banque Bordier en 1871, et la pilote jusqu'en 1917

SÉBASTIEN RUCHE @sebruché

Dans la première moitié du XIXe siècle, le métier de banquier s'exerce en tant que profession libérale. Les clients fortunés de Genève ont leur banquier de famille, tout comme ils ont leur médecin de famille ou leur notaire. Les banques elles-mêmes ne comptent pas de guichet et n'emploient généralement que quelques commis. Des agents de change fournissent devises, lettres de change ou métaux précieux aux négociants et banquiers de la ville.

L'un d'eux, Jacques Reverdin, se met à son compte le 11 septembre 1844, après avoir été apprenti dans la maison de

banque de Louis Pictet. Le financier, qui crée ce qui deviendra la bourse de Genève, développe ses affaires. Progressivement, son établissement traite de plus en plus d'emprunts publics et d'actions ou obligations de chemins de fer et de compagnies de gaz. La guerre de 1870 provoque un afflux de capitaux français vers Genève, proche de la frontière et neutre. C'est le début d'une ère de dix ans de prospérité pour la place genevoise.

À l'été 1871, le gendre de Jacques Reverdin, Ami Bordier, entre dans l'entreprise, raconte Pierre Piguët, dans *Bordier & Cie, Souvenirs et perspectives*, publié aux Editions Suzanne Hurter pour le 150e anniversaire de la banque, en 1994.

Ami Bordier est un lointain descendant de Guillaume Bordier, protestant qui quitta la région d'Orléans pour éviter les persécutions religieuses au XVIe siècle. Après un passage par Londres avec sa famille, Guillaume se réfugie à Genève en août 1554, puis accède à la bourgeoisie genevoise le 30 avril 1571. Les générations suivantes de la famille accueilleront un très prospère fabricant de draps à Genève (Nicolas), un pasteur qui a probablement été l'auteur de la chanson de l'Escalade *Cé qu'à lainô* (Jacques) ou encore trois fils associés dans une maison d'orfèvrerie et de joaillerie.

Et aussi un physicien, Isaac-Ami, spécialisé dans les systèmes d'éclairage, qui collabore avec son frère Daniel-Aimé

pour produire des réverbères dans une fabrique à Versoix. C'est là que naît, le 23 juillet 1841, Ami Bordier, petit-fils de Daniel-Aimé et fils de Pierre Jean, maire à deux reprises de la commune et élu au Grand Conseil. En désaccord avec la politique cantonale, ce dernier décide de s'installer avec sa famille à Soleure, d'où vient son épouse Julie Frölicher, catholique qui éduque néanmoins ses enfants dans la foi protestante.

Quand les Bordier reviennent à Genève en août 1850, Ami est âgé de 9 ans. Formé à l'École centrale des arts et manufactures de Paris, il est brièvement ingénieur dans des forges du Massif central, avant de rejoindre son beau-frère à Paris en tant qu'agent de change, en novembre 1863.

C'est peu après qu'Ami Bordier rencontre à Genève Jacques Reverdin, qui n'est autre que le conseiller financier de sa mère. Surtout, Ami tombe amoureux de Fanny, la fille de Reverdin. Avant d'accorder la main de sa fille, ce dernier pose une condition: qu'Ami le rejoigne dans son activité d'agent de change. Le mariage a lieu le 3 juillet 1871 au temple des Eaux-Vives et Ami rejoint la société financière de son beau-père.

Un an plus tard, le nouvel employé devient responsable de l'activité de change. Le krach de 1882 provoque des faillites à Paris, Lyon et Genève, mais la maison Reverdin «continue à gagner largement sa vie», écrit son patron, cité dans *Histoire de la banque à Genève*, de Jean Seitz.

Ami Bordier trouve le temps de publier *Le Temple de Versoix*, sur l'histoire de la commune et de sa population protestante. L'ouvrage sera suivi en 1921 par une *Biographie de Jean Janot*, révolutionnaire français et arrière-grand-père de son épouse Fanny. En 1885, Ami et sa famille s'installent dans la maison Les Roseaux au bord du lac à Versoix. Alpiniste confirmé, il réussit l'année suivante l'ascension du Mont-Blanc.

En 1888, la santé défaillante de l'associé François Bastard le pousse à se retirer de la banque, tandis que le fils de Jacques Reverdin, Ferdinand, décède en mars. Le 19 juin 1895, Jacques Reverdin meurt de vieillesse, laissant à Ami Bordier la responsabilité de l'établissement, renommé Bordier & Cie.

L'activité s'élargit

Seul à la tête de la banque, Ami est rejoint par son fils Pierre en tant qu'associé commanditaire après des séjours en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. L'établissement compte au total 13 personnes.

L'activité de la banque s'élargit au-delà de la négociation d'emprunts publics, notamment vers le dépôt de titres et la gestion des capitaux d'une clientèle aisée. Cette diversification sera d'autant plus bienvenue que le début du XXe siècle se révèle difficile pour la bourse de Genève et le métier d'agent de change. En 1904, Edouard, l'autre fils d'Ami, devient associé et la banque emménage rue de Hollande 16, où elle est toujours basée.

Présents dans de nombreux conseils d'administration, Pierre et Edouard nouent des contacts qui alimentent la croissance de la banque. Plusieurs exercices produisent des bénéfices qualifiés de «très intéressants». Mais les deux hommes répondent à l'appel sous les drapeaux lorsque éclate la Première Guerre mondiale. Seul à la tête de l'entreprise, Ami gère cette période de crise financière de sorte que la banque demeure bénéficiaire.

À Genève, le banquier s'implique, en tant que trésorier de l'Association du Monument International de la Réformation, dans l'édification du mur des Réformateurs, qui sera inauguré en 1917. En avril de cette année-là, il écrit qu'il remet progressivement la maison à ses fils. Il continuera à se rendre dans les bureaux de la rue de Hollande et à suivre de près la marche des affaires jusqu'à quelques jours avant son décès, le 11 décembre 1920.

La banque qu'il a créée célèbre ses 175 ans en 2019. Dirigé par des représentants de la cinquième génération, Bordier & Cie est le dernier établissement genevois à avoir conservé le statut historique de banquier privé. Ses trois associés indéfiniment responsables assument une responsabilité personnelle illimitée pour tous les engagements pris par la banque. ■

Vendredi: Louis Gonet, du transport sur le Léman à la banque